

— Eh oui, mon ami ! Tant que je leur ai payé la nourriture, ils ont cru que je venais simplement pour les empêcher de mourir de faim ; et c'est seulement le jour où je leur ai porté un polichinelle, qu'ils ont compris enfin que je les aimais."

Chers lecteurs, si nous vous racontons cette très-véridique histoire, c'est que nous voilà à la veille de Noël, et qu'il y aura ce soir bien des petits sabots de vides au fond des pauvres cheminées ! L'aumône !

En allant acheter des jouets pour vos enfants, pensez à l'histoire de Jeanne ! Et dites vous bien que tout ce que nous pourrions écrire ici même, que toutes les théories sur la question sociale ne feront pas tant pour rapprocher les classes qu'un petit pantin donné par vous à l'enfant d'un pauvre ouvrier.

UNE LETTRE A LA SAINTE VIERGE

(Suite)

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore : " Que parlais-tu de soupe tout à l'heure ? Eh bien ! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir maman m'avait donné le dernier morceau de pain. Et elle qu'avait-elle mangé ? Il y avait déjà deux jours qu'elle disait, " Je n'ai pas faim. " Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller ? Eh bien ! comme toujours, je l'ai embrassée. — Respirait-elle " Jean sourit, et le sourire le faisait bien beau. " Je ne sais pas, répondit-il ; est-ce qu'on ne respire pas toujours ? " Papa Bouin tourna la tête, parce que de grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répli-